

Mademoiselle Eugénie Godel, institutrice : 1867-1958

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **87 (1958)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

3. La composition peut être rédigée en classe ou à la maison, au choix du maître.
4. Délai : Les travaux sélectionnés par les maîtres doivent être remis jusqu'au 31 janvier 1959 au secrétariat romand de la Semaine suisse, Riponne 3, Lausanne, accompagnés du bulletin de participation ci-contre.
5. L'instituteur désigne lui-même les *deux* meilleurs *travaux* de chaque classe. Les classes de moins de 10 élèves ou, dans les classes à plusieurs degrés, les sections de moins de 10 élèves ne peuvent envoyer qu'un seul travail par classe ou par degré ; l'instituteur choisit et envoie les meilleures compositions.
6. Seuls les travaux répondant aux conditions ci-dessus seront récompensés. Il n'est pas établi de classement général.
7. Les prix seront adressés aux instituteurs en avril 1959 pour être distribués aux lauréats.
8. Les travaux envoyés pour être primés restent propriété de l'Association «Semaine suisse».

✠ Mademoiselle Eugénie Godel, institutrice

1867 — 1958

Le 30 juillet dernier, les cloches de l'église Saint-Jean, à Fribourg, disaient à M^{lle} Godel leur dernier adieu. Une belle assistance où nous avons retrouvé, à côté de sa chère parenté, beaucoup de collègues, des amis nombreux et des anciens élèves restés fidèles à leur chère maîtresse de première accompagnait dans son ultime voyage la doyenne du Corps enseignant fribourgeois.

Originaire de Domdidier, venue très tôt à Fribourg avec sa famille dont le papa était employé aux CFF, M^{lle} Godel fit toutes ses classes en ville, à la Providence où elle préparera son brevet d'institutrice qu'elle obtint en 1885. Après un séjour comme préceptrice à Sébastopol, elle revint au pays. Ce stage l'avait mûrie, elle en parlait fréquemment. Les méthodes d'éducation en usage en Russie l'avaient frappée. Elles n'avaient certes rien de commun avec celles de ses chers parents pour qui elle eut jusqu'au dernier soupir un attachement filial émouvant.

Revenue au pays, elle enseignera successivement à Vallon de 1889 à 1894, puis à Sorens jusqu'en 1905 où la Direction de l'Instruction publique lui confia une classe à Fribourg. A part un court intervalle de deux ans au Bourg, elle enseigna jusqu'en 1923 en l'Auge, son quartier de prédilection et c'est là qu'elle donna toute sa mesure auprès des premières classes de garçons. Que de charmants souvenirs de la «Basse» n'avait-elle pas à conter ! Elle l'aimait cette Basse et les enfants le lui rendaient bien.

De petite taille, alerte, l'œil malicieux mais plein de bonté, esprit primesautier, elle régna sur son petit monde par le cœur et ses élèves ne l'oubliaient plus. Elle se donna dès lors sans réserve à ses enfants de l'Auge et à la paroisse de Saint-Maurice. Il faut l'avoir vue et entendue dans sa classe, exigeante et aimante, faisant merveille avec les moins doués qu'elle choyait particulièrement, déployant des trésors de patience, d'ingéniosité. Son besoin de dévouement en fit une précieuse collaboratrice de M^{lle} Clément à l'Office d'Assistance depuis sa retraite

en 1925 jusqu'en 1929. Mais M^{lle} Godel gardait la nostalgie de l'école. Elle était faite pour cela et rien d'autre. Voilà qui explique pourquoi, en juillet 1929, lorsque M. l'abbé Ferrari appelé par Mgr Besson à diriger l'Orphelinat Marini, à Montet, cherchait en vain une maîtresse pour ses protégés, elle répondit spontanément : présent.

M^{lle} Godel allait reprendre du service, commencer une nouvelle carrière de vingt-cinq ans au service des pauvres, des malheureux et d'une façon absolument désintéressée. Il ne s'agissait plus seulement de faire l'école. C'était une vie de famille et laquelle ! une vie de maman avec quarante petits garçons, pas toujours mignons, adorables, qu'il fallait suivre du lever au coucher, aux repas, aux récréations, en promenade et naturellement aussi la nuit qui a parfois de singulières exigences. Adieu le cher confort, les douces habitudes, les heures bien à soi ! Ses dons firent merveille : dévouement sans bornes et sans calcul, robuste piété, amour des humbles sans défaillance, sans mièvrerie non plus, marqué simplement davantage aux plus déshérités (ce qui frappait le plus), optimisme communicatif malgré les plus amères déceptions. A l'aise parmi les plus humbles parce que humble elle-même, aucune tâche ne la rebutait. Femme parfaitement équilibrée, elle fut dans la plénitude du terme la Providence de cette maison, et son prestige fut encore accru par ses cheveux blancs.

Peut-on s'occuper des autres ainsi et penser à soi ? Il suffisait de causer quelques instants avec elle pour s'en convaincre ou bien être reçue pour une petite visite. Sa chambre ! une cellule de religieuse. Elle n'avait besoin de rien. Les autres seuls comptaient. Extrêmement gaie de nature, elle créait la joie autour d'elle. Elle appréciait l'amitié des collègues qui trouvèrent toujours en elle délicatesse et bonté.

Lorsque ses forces ne lui permirent plus de faire la classe, elle consacra encore ses loisirs aux orphelins sous une autre forme. Il y avait tant de chaussettes à tricoter ou à repriser. Il y avait aussi ces pauvres petits gas qui ne savaient pas lire malgré leurs quatorze ans, qui ne trouvaient pas place à l'école avec les camarades de leur âge. Elle en faisait son affaire et j'en connais qui lui doivent aujourd'hui une place honorable dans la société.

Enfin, elle trouva durant ces dernières années un asile tranquille, heureux dans cet hospice de la Providence où elle avait passé les meilleurs moments de son enfance. Nous voudrions, au terme de ces lignes, rendre hommage aux bonnes Sœurs de la Charité qui ont entouré avec tant de délicatesse celle qui durant sa vie n'avait pensé qu'aux autres.

Nous l'imaginons très bien au ciel où le bon Dieu l'a certainement reçue, entourée de petits anges ne sachant pas encore lire et que le grand Maître lui aura confiés spécialement pour terminer dans la joie merveilleuse leur éducation d'anges.

pm.

AVIS

Le numéro d'octobre du *Bulletin pédagogique*, contenant les commentaires des lectures qui sont au programme du cours moyen, est en vente au Dépôt central du Matériel scolaire, pour le prix de 50 cent. l'exemplaire.